

cherche de la sagesse; c'est dans les rangs de ceux qui se consacrent à Dieu, que se recrutent de préférence les prêtres de la pensée; les jeunes lévites qui s'étaient destinés à l'autel, embrassent souvent le sacerdoce non moins noble de l'intelligence et du savoir. Si ces faits étaient mis en doute, le Wurtemberg et en particulier le séminaire protestant de Tübingue seraient là pour appuyer la justesse de notre observation. C'est de ce séminaire que sont sortis Hegel et Schelling, ces deux grands rivaux, ces deux illustres adversaires dont le premier a manqué voir l'Allemagne entière devenir son humble disciple, et dont le second, non content de son ancienne gloire, s'est constitué de nos jours comme le chef de file de tous ceux qui refusent de se jeter dans l'abîme de la logique absolue. Sur les mêmes bancs a été assis le plus célèbre des théologiens qui ont appliqué les principes de l'Aristotélisme moderne à la critique sacrée et à la dogmatique de l'Église chrétienne, Strauss, ce maître consommé en fait de science destructive. Si ce dernier et Hegel lui-même n'ont guère été utiles à la cause de la piété véritable, Schelling plus récemment semble avoir pris pour tâche de réparer les torts qu'ils ont eus.

Aujourd'hui même la philosophie est cultivée avec un zèle ardent, parfois fiévreux, dans le sanctuaire des études ecclésiastiques à Tübingue. Les tendances que cette institution représente depuis un demi-siècle dans le monde théologique ont beau se perpétuer dans le séminaire en question, à côté de cet enseignement modeste et religieux, plus capable il est vrai de se concilier la sympathie du pays que de se justifier devant le tribunal d'une science sévère, la dogmatique et la logique hégéliennes introduites comme sous main ont donné dans un excès contraire. Traitant toutes les autres écoles avec un grand dédain, elles prétendent construire la science suprême sur la base purement dialectique de la